(Reproduction studio M.M. Grasse).

Les lavandières de la « Belle Epoque ».

Dans la série « Images d'autrefois », voici un aspect de la vie de Grasse qui ne manque pas d'attrait. Mais en quel lieu de la Gueuse Parfumée s'affairaient donc, sous un soleil radieux, ces lavandières de la « Belle Epoque».

...Autour du lavoir de l'avenue Maximin-Isnard (le Parfumeur Conventionnel) d'où l'on accède d'ailleurs encore à la Foux par la petite montée en pierre que l'on voit sur notre document photographique.

Ce lavoir a disparu depuis fort longtemps. Détruite aussi la « *Tour de Camatte hôte* » qui, il fut un temps ! se trouvait dans le tournant de l'avenue Maximin-Isnard.

De cette... tour, le guetteur devait sans aucun doute avoir – selon les moments – un œil pour le service et l'autre pour les lavandières.

Rien pourtant ne semble troubler celles de notre reproduction. Même pas un regard pour le photographe !

Sous leurs pittoresques atours et leur large chapeau elles sont moins turbulentes que celles du Portugal.

Cependant le « coup de battoir » de nos lavandières, aujourd'hui entrées dans la légende, n'en était pas moins renommé.

IN MEMORIAM

Le 16 décembre dernier, par une triste et froide matinée d'hiver, notre vieil et cher ami Louis Bornand nous quittait à jamais, terrassé par une crise cardiaque, dont l'issue n'était pas prévisible, puisque deux jours auparavant, en rentrant d'un voyage à l'étranger, nous l'avions trouvé plein d'entrain, et avions pris rendez-vous pour le surlendemain afin de parler métier, comme nous le faisions très souvent.

Louis Bornand était d'une santé délicate, mais d'une résistance à toute épreuve, et l'été dernier encore, à sa demande, nous avions parcouru ensemble, les hauts plateaux lavandiers de notre Provence, dont il aimait tant la pureté franciscaine et la luminosité sans pareille.

Louis Marcel Bornand était né le 4 mai 1902 à Nantua. Après de fortes études secondaires classiques aux Chartreux de Lyon, il fut élève de l'Institut de Chimie Fresenius à Wiesbaden, puis préparateur à l'I.C.P.I. de la Faculté Catholique des Sciences de Lyon. Il prépara ensuite sa licence ès Sciences à la Faculté des Sciences de Lyon et à la Faculté des Sciences de Grenoble.

Il fit ses premières armes dans la parfumerie chez Descollonges frères et après son service militaire fait en 1923-24, il travailla avec son ami et maître, le professeur J. Martinet dans le laboratoire de ce dernier à Besançon sur « La Sensation olfactive ». De 1926 à 1932, il travailla comme Parfumeur à la Savonnerie-Parfumerie Plassard à Boulogne-Billancourt. D'un caractère très indépendant, ayant déjà acquis de fortes connaissances dans notre métier il créa les Laboratoires Louis Bornand et Cie. Il en était le gérant et plus tard notre ami Edouard Hache devint son associé. Cette Société s'occupait d'huiles essentielles, de matières premières et de compositions pour la parfumerie et l'alimentation. Il était en même temps, et le resta jusqu'à la guerre de 1939, conseil de l'A.G.F.A. au département parfumerie de I.G. Farben.

En 1958, les Laboratoires Louis Bornand fusionnèrent avec les Etablissements Bertrand Frères, la Société de Produits Aromatiques bien connue de Grasse où il resta jusqu'en 1960 comme Directeur Technique. Sa santé exigeant certains ménagements il devint alors conseiller des Etablissements Synarome dont les propriétaires étaient des amis. Il avait acquis en 1946 un vieux mas « La Figuière » au pied du village de Mougins et y avait aménagé, avec amour, un magnifique et lumineux laboratoire de parfumerie où il travailla jusqu'à ses derniers moments.

En plus de ses fonctions de parfumeur conseil, Louis Bornand était Expert près les Douanes Françaises et Secrétaire Général du Syndicat National des Fabricants de Produits Aromatiques de Synthèse.

En dehors de ses grands talents de parfumeur, Louis Bornand avait un tempérament d'artiste. C'était un musicien remarquable et il lui arrivait de manier la plume avec élégance et souvent avec beaucoup d'humour ; mais en même temps il était resté un scientifique et il était toujours passionné par tout ce qui se réalisait de nouveau dans notre métier. Lors de ces dernières années il s'était beaucoup intéressé à l'astronomie et aux mathématiques supérieures.

Sa brusque disparition a bouleversé tous ses nombreux amis qui avaient pu apprécier ses dons de parfumeur et sur le plan humain, sa probité intellectuelle, sa gentillesse et sa bonté.

Ses obsèques ont été célébrées le 18 décembre, avec une grande simplicité, comme il le désirait. Il repose maintenant dans le petit cimetière de Mougins, auprès de ces cyprès, symboles de la Provence, qu'il avait tant aimée.

Georges IGOLEN.